

Philosophie et Attitudes

Les croyances, prolongement de la connaissance

Introduction

Version 1 du 21-5-10

Les deux dimensions du réel

Après Descartes et Spinoza, il faut considérer que Pensée et Etendue sont les deux seules dimensions dans lesquelles se déploie l'être pour nous...

La **pensée** implique représentations mentales, présence au monde et à soi, conscience et se déploie :

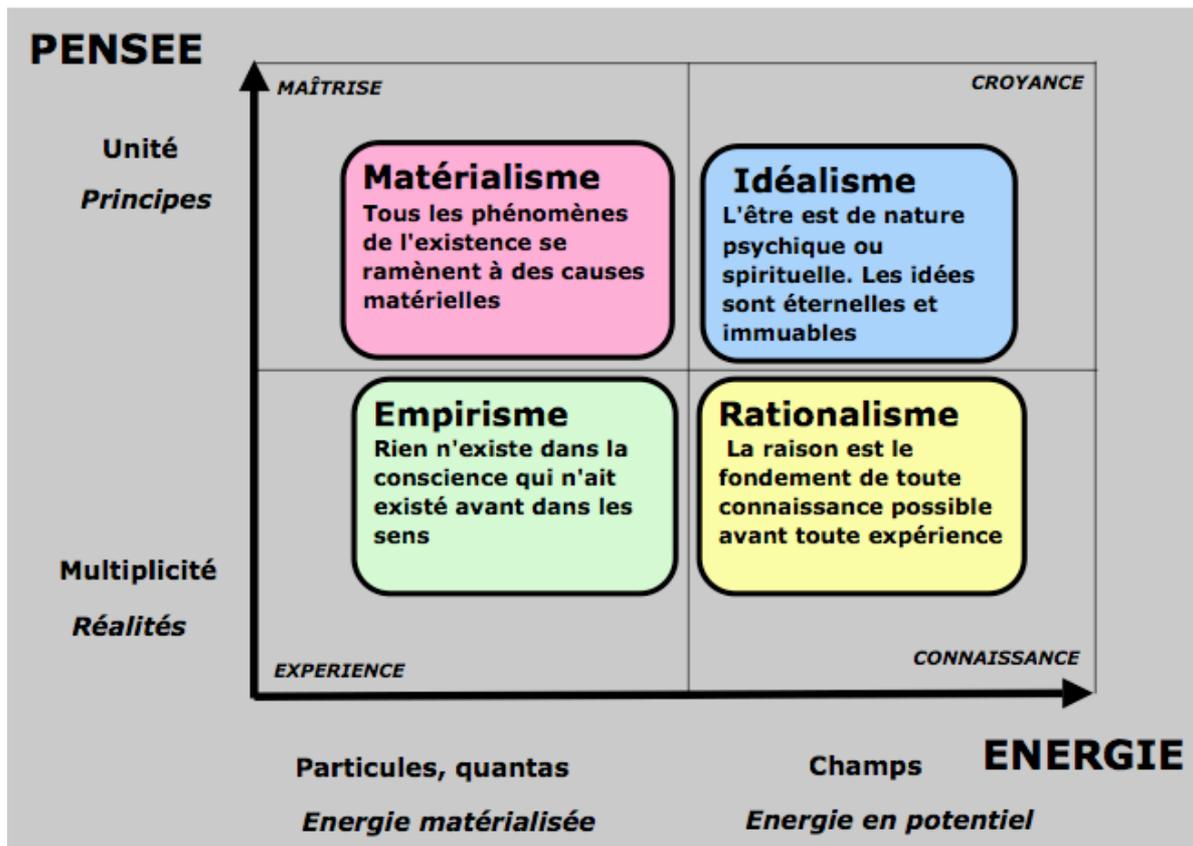
- de l'unité à la multiplicité,
- des principes aux réalités.

L'**étendue** implique mouvement, espace, choses, matière, énergie et se déploie :

- de l'infiniment petit à l'infiniment grand,
- des particules aux quanta, aux ondes et aux champs d'énergie.

Esquisse d'un plan de la connaissance

• L'être étant la totalité de ce qui peut exister ou être représenté, notre connaissance peut s'organiser selon ces deux dimensions : pensée et étendue. Le concept d'énergie (inconnu pour Descartes et Spinoza), peut avantageusement remplacer celui d'étendue.



La philosophie se déploie dans quatre grands domaines : empirisme, rationalisme, idéalisme, matérialisme. Pour la science, l'idéalisme qui est le fait d'une philosophie spéculative, ne fait plus partie de la connaissance, mais plutôt de la croyance.

La connaissance est-elle donc limitée ?

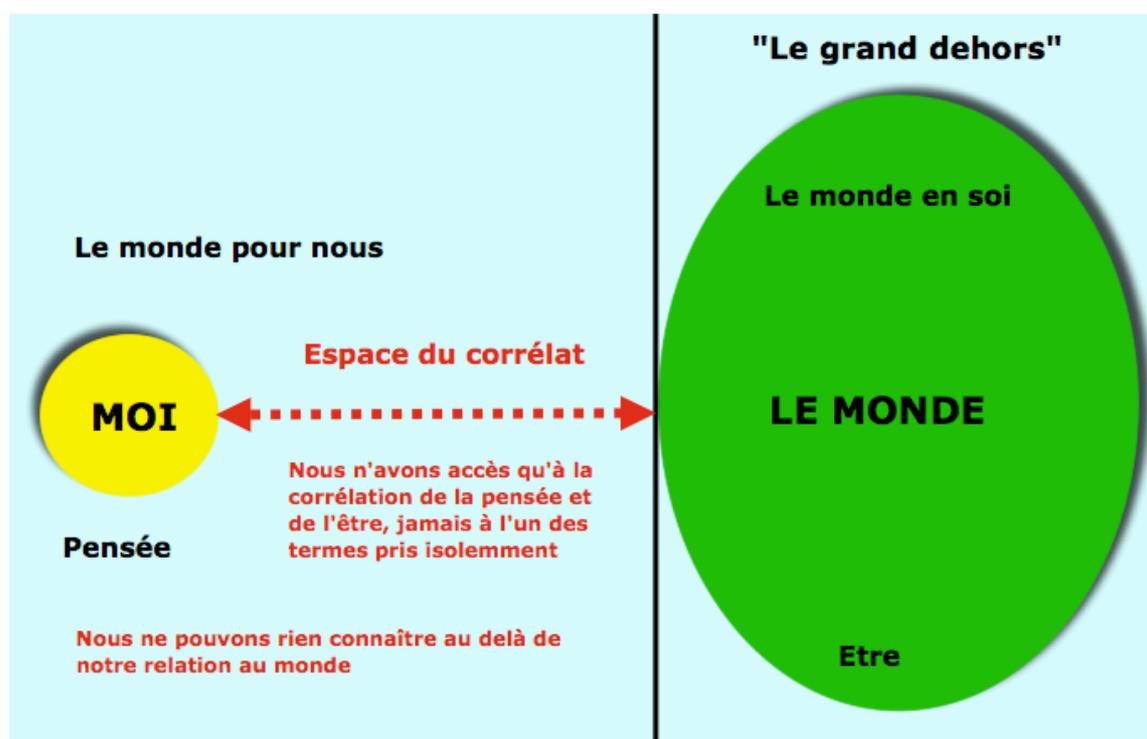
David Hume a réfuté la notion de **causalité**, pour lui nous ne percevons que la succession d'évènements et ce n'est que par instinct et habitudes de notre système nerveux que nous pratiquons cette croyance sans pouvoir ni l'éliminer ni la démontrer.

En réponse Emmanuel Kant affirme que si la conscience existe, c'est parce qu'une causalité régit ce processus. Alors le centre de la connaissance est **le sujet connaissant** et non une réalité extérieure, c'est donc le sujet qui donne ses règles à l'objet pour le connaître. Il en résulte **que nous ne pouvons pas connaître la réalité en soi** mais seulement la réalité telle qu'elle nous apparaît.

Kant établit ainsi une ligne de partage entre ce qui est accessible à la raison humaine et ce qui la dépasse, distinguant la **connaissance** d'une part, et la **croyance** d'autre part.

L'absolu nous est inconnaissable

Pour Kant dont les idées ont prévalu sur celle de Hume, la pensée ne peut accéder à un absolu, c'est à dire à une réalité parfaite, achevée, se suffisant à elle-même, à de l'être séparé de la pensée.



Il en résulte que depuis l'origine de l'humanité, nous avons anticipé les connaissances que nous ne pouvions acquérir, à l'aide de croyances diverses, mais nécessaires car de nature à sécuriser notre mental en désarroi.

C'est ainsi que dans le domaine métaphysique,
les croyances suivantes se sont développées :

L'animisme

Les âmes ou esprits sont la cause première des faits vitaux et intellectuels. Une âme, une force vitale, anime les êtres vivants mais aussi les éléments naturels. C'est un **spiritualisme**.

Le fétichisme

C'est un culte voué à des objets matériels investis d'un pouvoir surnaturel. Il conduit à la **magie** qui est l'ensemble des moyens symboliques permettant d'agir sur le réel. C'est une conception **matérialiste** de l'univers.

Le polythéisme

Dans cette croyance, il y a de nombreux dieux ayant des pouvoirs proportionnés aux divers phénomènes naturels.

C'est un système de pensée dans lequel il y a du **libre-arbitre** dans l'univers.

Le monothéisme

Il y a un Dieu unique créateur de l'univers, de ce fait, l'univers est de nature **déterministe**.

Le théisme

Il y a une conscience responsable, à l'œuvre dans la nature, ayant des objectifs.

Il y a donc **finalité**.

Le naturalisme

Plutôt qu'un absolu transcendant, c'est un ensemble de causes physiques et naturelles qui est à l'origine des phénomènes.

C'est un athéisme dans lequel le **hasard** est à l'œuvre.

Le déisme

Dieu est une personne qui se tient en dehors de sa création et n'en est pas responsable.

Il y a donc un absolu hors du monde, c'est une **Transcendance**.

Le panthéisme

L'Être est dans tout ce qui existe, sans forme ni personnalité.

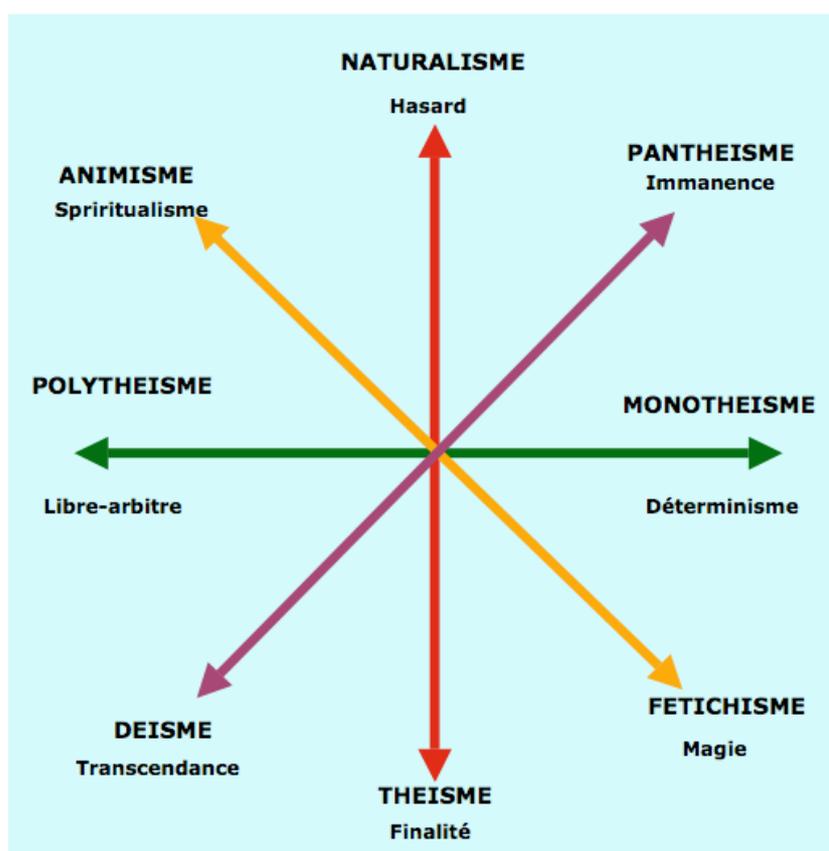
La causalité est dans le monde lui-même.

C'est une **Immanence**.

Inventaire du possible

Toutes ces croyances sont apparues de façon progressive et sont encore vivantes aujourd'hui.

Avant d'être un sujet de réflexion et de spéculation métaphysique, les croyances ont d'abord été le récipiendaire des pratiques dévotionnelles, le compagnon de l'âme en quête de consolation.



Extériorité et intériorité

Selon **Philippe Descola** (né en 1949) anthropologue, professeur au Collège de France :
Il faut dépasser le dualisme qui oppose nature et culture, la nature est elle-même une production sociale.

Il propose une double dichotomie, basée sur 2 critères Physicalité/Psychisme et Identité/Différenciation.

« La distinction corps-esprit n'est pas spécifique à l'Occident. **L'intériorité** est ce qui donne animation et conscience à la personne. **La physicalité**, c'est la dimension matérielle, organique, des existants humains et non humains... »

Il distingue ainsi quatre « modes d'identification » parmi les sociétés humaines, qui sont le **totémisme**, **l'animisme**, **l'analogisme** et le **naturalisme** : Les modes d'identification sont donc des manières de définir des frontières entre soi et autrui.

Un monde animé : l'animisme

L'animisme prête aux non humains l'intériorité des humains mais les en différencie par le corps. Chaque manifestation de vie est gouvernée par l'âme.

Le modèle animiste rend visible l'intériorité des différentes sortes d'existant et montre que celle-ci se loge dans des corps aux apparences dissemblables.

Un monde subdivisé : le totémisme

L'identité intérieure des êtres est consacrée et symbolisée par une identité physique. Il y a continuité physique et morale entre humains et non humains.

Il y a un ancêtre mythique, un esprit bienveillant qui protège les hommes, car il y a apparemment entre une espèce naturelle et un groupe humain, d'où une organisation clanique ou tribale.

Les images totémiques révèlent donc l'identité profonde des humains et des non humains de la classe totémique.

Un monde objectif : le naturalisme

L'intériorité humaine possède un caractère spécifique, mais les humains ne se distinguent pas extérieurement des autres objets du monde.

Rien n'existe en dehors de la nature, il faut la connaître, la suivre et lui obéir (sociétés occidentales).

Un monde enchevêtré : l'analogisme

Il y a une différence de physicalité et d'intériorité entre humains et non humains. Un tel monde dans lequel chaque entité forme un spécimen unique est un ensemble infini de singularités, un monde impossible à habiter et à penser. Il faut donc y trouver des correspondances stables entre ses composantes humaines et non humaines, par analogie.

C'est dans ce type de société que se pratiquent les sacrifices.

Dans le domaine politique (l'art de gouverner la cité),

On trouve aussi des croyances en des absolus :

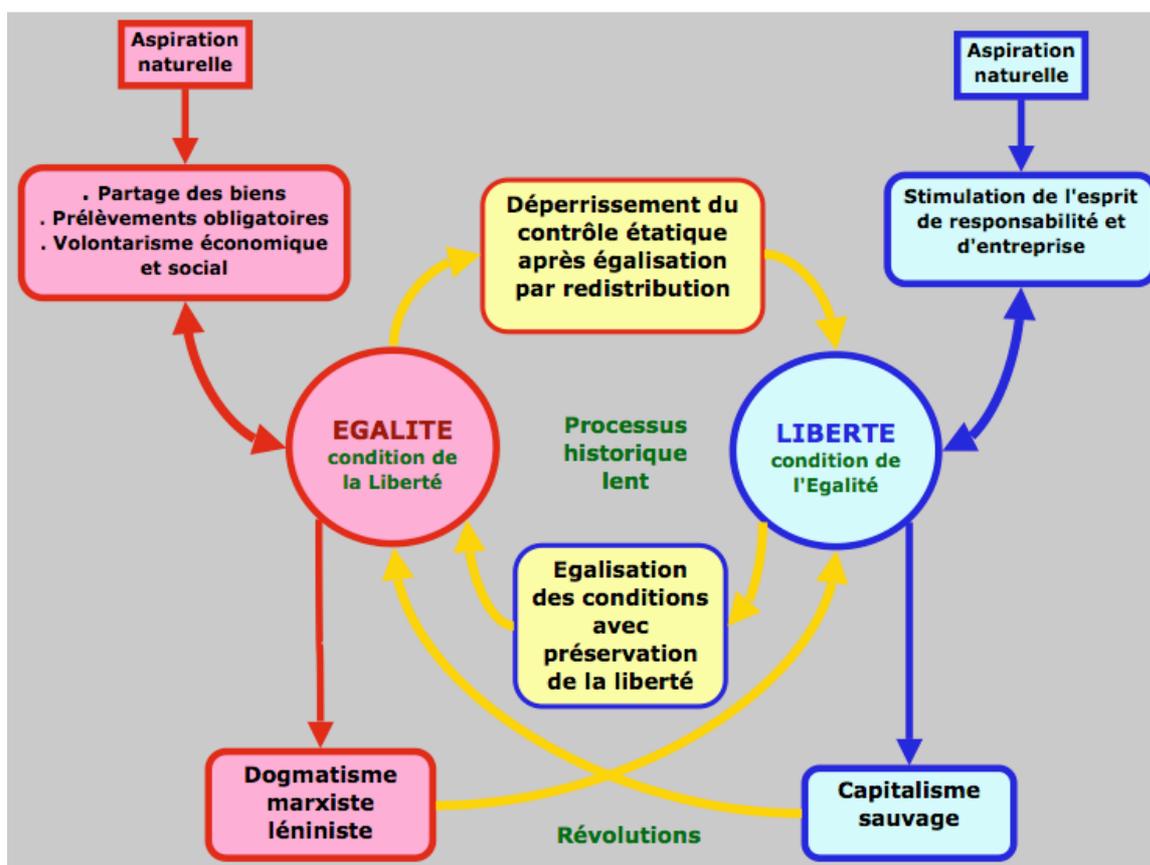
L'égalité

C'est une aspiration naturelle. Elle implique de mettre en oeuvre le partage des biens, des prélèvements obligatoires, un volontarisme économique et social. Elle conduit à des dogmatismes de type marxiste-léniniste.

La liberté

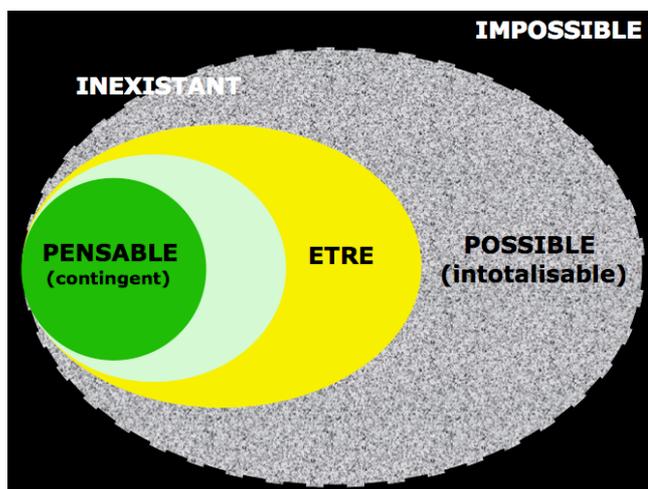
C'est également une aspiration naturelle. On y recherche la stimulation de l'esprit de responsabilité et d'entreprise. Elle conduit au dogme du capitalisme sauvage.

Selon **Alain Gérard Slama** Historien et Journaliste (né en 1942), les excès de l'une et l'autre de ces croyances conduisent à des allers et retours incessants au travers de processus historiques lents ou de processus révolutionnaires accélérés qui démontrent qu'en fait l'égalité est une condition de la liberté et la liberté est une condition de l'égalité.



Du pensable au possible

Toutes les croyances jalonnent la frontière de l'être qui va au delà de l'ensemble du pensable, tout en étant incluse par l'ensemble du possible.



Y a-t-il causalité dans la nature ?

Si une balle vient à passer devant lui, le chat se jette sur elle pour jouer. **Il joue avec le monde.**

Si une balle vient à passer devant lui, l'homme tourne la tête pour savoir qui l'a lancée. **Il**

interprète le monde.

A la différence des animaux, l'homme cherche inlassablement une **causalité** à toute chose, c'est ce qui explique ce besoin de croyances qui prennent le relais lorsque la connaissance est absente ou impossible.

Discussion :

Pourquoi avons-nous des croyances ?

- . L'inconnu nous fait peur, les croyances masquent cet inconnu, nous rassurent.
- . Les croyances nous donnent des certitudes là où il n'y en a pas, elles réduisent nos angoisses d'autant plus que nous associons à ces croyances une grande véracité.
- . Elles peuvent être parfois le moyen d'escamoter une réalité dure à affronter.
- . Dans les croyances monothéistes, il y a la notion de révélation, ce qui donne peut-être une importance particulière à ces croyances.
- . Il n'est pas impossible que les chamans des tribus d'hommes de Neandertal aient pratiqué les cultes animistes sous couvert d'une révélation également.

Avons-nous conscience d'avoir des croyances ?

- . Il est difficile de différencier avec certitude croyances et connaissances dans la vie courante dans la mesure où nous n'avons pas le temps et les moyens de vérifier les contextes.
- . Il faut une vraie méthode, une technique pour développer la connaissance, ce qui n'est pas le cas pour les croyances.
- . Plutôt que de croyance, ne devrait-on pas parler de foi ?
- . Les croyances ne sont pas seulement religieuses, mais aussi politiques, économiques le terme croyance est donc le plus englobant pour désigner tout ce qui n'est pas connaissance.
- . Il serait plus pertinent de parler de non connaissances au lieu de croyances, car ainsi nous serions plus conscients de l'incertitude qui s'attache à toute croyance.
- . Il est frappant de constater à quel point les croyances religieuses ont tendance à s'opposer deux à deux.
- . C'est aussi vrai des croyances politiques, d'ailleurs ne parle-t-on pas de dialectique dans la réflexion marxiste ?

Avez-vous changé de croyances depuis votre enfance ?

- . Entre l'enfance et l'âge adulte, nous sommes amenés à modifier nos croyances selon nos expériences. Les croyances n'apparaissent donc pas comme étant inaliénables comme les connaissances.
- . Selon l'état de conscience auquel nous sommes parvenus, certaines croyances nous sont plus adaptées que d'autres au sens où elles nous font plus de bien.

Nos croyances sont-elles liées à nos cultures ?

- . Il semblerait qu'il y ait interpénétration des deux. Il peut y avoir des croyances différentes au sein d'une même culture et des croyances semblables de personnes issues de cultures différentes, mais là où il y a des cultures dissemblables, il se produit un éloignement des croyances.

L'agnosticisme pour qui tout ce qui ne peut être appréhendé dans l'expérience est inconnaissable est-il sans croyances ?

- . C'est une position dans laquelle on ne va pas au-delà de la connaissance et donc où l'on ne s'aventure pas dans les croyances.
- . Le fait de penser qu'il n'y a pas de connaissance en dehors de l'expérience est une position de principe philosophique de nature purement spéculative qui n'est pas entièrement validée scientifiquement. Elle est donc assimilable à une croyance.

Les prévisions météo sont-elles des croyances ?

- . Les prévisions météo s'appuient sur des modèles mathématiques qui simulent le comportement de l'atmosphère, elles sont donc scientifiques et sont assimilables à une connaissance.
- . Les prévisions météo se caractérisent par le fait qu'elles ne sont vraies qu'à très courte échéance (24 à 48 h). Au-delà, elles ne sont qu'indicatives et donc largement fausses, car il y a hasard et nécessité

du fait de la complexité de l'atmosphère. Ce sont donc des croyances de même nature que celles des dictons populaires, d'ailleurs à la question va-t-il faire beau ? On répond : je crois que oui.
 . Ce n'est pas parce qu'il y a un enrobage scientifique, qu'il y a nécessairement connaissance.

L'astrologie est-elle une croyance ?

. De prime abord, les prévisions données par l'astrologie n'ont pas démontré une efficacité remarquable, même si les hommes politiques ont de tout temps consulté abondamment des astrologues.
 . Elle suppose un univers très déterministe, ce qui n'est plus conforme à la conception scientifique que nous avons maintenant de l'univers et la causalité qu'elle revendique apparaît sans fondement, c'est une croyance.
 . D'un autre côté l'astrologie rend possible une connaissance des caractères des personnes qui est très fine au point que certains cabinets de recrutement l'utilisent au même titre que la graphologie ou la psychologie, elle présente donc des éléments de connaissance.
 . Ce n'est pas parce qu'il y a une ambiance de souffre autour de quelque chose, qu'il y a nécessairement croyance.

Y a-t-il des croyances autour de la science ?

La science peut tout résoudre.

. Cette affirmation se base sur les progrès extraordinaires qui ont été accomplis depuis 50 ans dans la maîtrise technique de la matière, la science est par définition perfectible.

. D'un autre côté, la science est devenue une affaire d'ultra spécialistes qui ne sont dès lors plus en mesure de communiquer entre eux et les coûts de recherche allant croissant, la société doit faire des choix. Il est donc possible que les progrès scientifiques après être parvenus à une apogée, plafonnent et soient de moins en moins rapides.

La technique est parfaitement maîtrisée.

. Des grandes catastrophes récentes : fusion de la centrale nucléaire de Tchernobyl, naufrages de pétroliers, explosion de plateforme pétrolière du golfe du Mexique montrent à quel point nous perdons la maîtrise des techniques complexes.

La science est bonne pour le progrès de l'humanité.

. En réalité les découvertes scientifiques sont neutres. C'est selon l'usage qui en est fait que le résultat est bon ou mauvais : le premier arc qui fut inventé a pu servir à chasser comme à tuer un autre homme...

. Une application scientifique favorable à l'homme peut aussi avoir des effets secondaires néfastes. (cancers du cerveau par l'usage intensif du téléphone portable, cancers des agriculteurs et consommateurs, mortalité des abeilles du fait d'un usage excessif des produits phytosanitaires...)

Le climat évolue du fait de l'homme.

. On sait de manière certaine que la teneur en CO₂ de l'atmosphère augmente et que ce sont les combustions massives de combustibles fossiles effectuées par les hommes qui en sont responsables. On sait également de façon certaine que la température moyenne sur terre augmente.

Par contre notre connaissance du fonctionnement de l'atmosphère de la terre est encore insuffisante pour affirmer que c'est l'élévation du taux de CO₂ qui est à l'origine de l'élévation de température. Les affirmations du GIEC s'appuient seulement sur une modélisation mathématique d'une hypothèse non encore prouvée. On est donc en présence d'une croyance politico scientifique.

Certaines croyances peuvent-elles devenir des connaissances ?

. Toute croyance est une hypothèse (toute hypothèse est aussi une croyance), de ce fait s'il s'avère que des faits viennent à confirmer l'hypothèse, elle peut devenir une connaissance. (Exemple de la dérive des continents longtemps rejetée par les scientifiques eux-mêmes).

. En sciences humaines, il est plus malaisé de consolider les croyances pour en faire des connaissances car il se produit une dispersion des résultats selon les individus.

. A l'inverse, certaines connaissances peuvent être reclassées en croyances parce que les critères de connaissances d'une époque sont devenus plus pertinents que ce qu'ils étaient à une époque plus ancienne. (Exemple du système de Ptolémée avec la terre au centre du système solaire)

Où y a-t-il des croyances ?

- . Sans doute un peu partout, puisqu'il y en a autour et au coeur même de l'édifice scientifique, forteresse de la connaissance
- . Nous avons des croyances à propos du monde et de la réalité, à propos de nous-mêmes, à propos des autres.

Conclusion : ce qu'il est utile pour nous de retenir

- . Les croyances ne sont pas uniquement religieuses.
- . Elles sont présentes partout car elles nous servent de béquilles pour appréhender l'inconnu.
- . La connaissance n'est qu'un petit îlot au sein d'un océan de croyance.

Références : Philippe Descola, Par-delà nature et culture, Gallimard, 2005.

Alain Gérard Slama – Chronique dans les Matins de France Culture - 2009

Tristan Garcia – Article de philosophie magazine : Le chien, les carpes, le kangourou et l'homme- requin - 2010